

Acteurs de changement

2/10

CLIMAT



Chaque jour, en Belgique, des femmes et des hommes contribuent, par leurs réflexions et actions, à la transition écologique. Nous sommes allés à la rencontre de quelques-uns/es.



Laurence Denis, coordinatrice de l'association la Leçon verte, veut « que l'enfant prenne conscience tout au long de l'année de la diversité du vivant et du cycle des saisons ».

© DOMINIQUE DUCHESNES.

Reconnecter l'enfant à la nature grâce à l'école à l'extérieur

L'association la Leçon verte forme les enseignants de maternelle et primaire pour qu'ils apprennent à donner cours dehors en fonction des saisons et de ce qu'offre la nature. L'enfant aime et progresse.

REPORTAGE
FRÉDÉRIC DELEPIERRE

Emmitoufflés dans de gros manteaux, équipés de bottes ou de grosses chaussures fourrées, une vingtaine de bouts de choux réunis en cercle autour de Madame Géraldine écoutent religieusement ses consignes. Elèves de première primaire au collège Martin V de Louvain-la-Neuve, ils ne sont pas en classe mais dans le parc qui jouxte leur école. Leur institutrice ne s'appelle plus Géraldine mais Coquelicot. Le temps de ce cours à l'extérieur, les enfants aussi troquent leur prénom pour leur totem. Ils deviennent donc Mésange, Ecureuil ou encore Hérisson ou Hibou. Et ça leur plaît.

L'institutrice déploie un drap blanc sur le sol et demande à ses ouailles d'aller chercher de quoi reconstituer toutes les parties d'un arbre. Dans le calme, les enfants s'exécutent. Ils parlent mais ne crient pas. Et très vite, l'un revient avec une bûche qui représente le tronc, une autre avec une branche très fine pour représenter les racines. Rapidement, l'arbre a poussé. Il faut désormais lui donner vie en expliquant les changements provoqués par l'arrivée de l'automne.

« Les champignons poussent au pied de l'arbre », intervient Tilleul. « Les feuilles changent de couleur car l'arbre se prépare à l'hiver. Il sent qu'il fait plus froid. » « Comment le sait-il ? », interroge Géraldine-Coquelicot. « Les journées sont plus courtes et l'arbre met un bouchon à l'entrée de ses feuilles », répond un élève. Tous sont très appliqués pendant ce cours d'éveil.

Il en sera de même ensuite avec le français et les exercices pratiques de mathématiques effectués grâce à des feuilles ou des bouts de branches.

« Je voulais faire quelque chose de différent car avec des cours classiques, certains enfants décrochaient facilement », explique l'institutrice. « C'est alors que j'ai vu que dans certains pays nordiques, les cours se donnaient à l'extérieur. Avec succès. J'en ai parlé à ma direction qui m'a dit de foncer. »

« Osons l'école dehors »

Pour mettre son projet sur pied, Géraldine a pu compter sur Laurence Denis, totémisée Châtaigner, coordinatrice de l'association la Leçon verte, qui est toujours à ses côtés aujourd'hui. « Après être tombée amoureuse des arbres au Mali lors d'un voyage humanitaire, Monique Lozet a créé l'association en 1997 », relate Laurence. « Elle a d'abord édité des herbiers à destination des enfants puis a suivi une formation de guide nature afin de transmettre la richesse de la nature aux enfants. Les cours sont ainsi nés en 2014. Ils répondent au constat selon lequel les enfants sont de moins en moins ancrés et sont trop dans la compétitivité. Ils sont aussi une réponse aux scientifiques qui concluent au manque de nature chez l'enfant. Ça se traduit par une augmentation des cas d'asthme, de dépression, de diabète et de troubles psychiques et physiques. »

Avec un nom tel que « Osons l'école dehors ! », l'objectif du programme de l'association, qui est composée de cinq membres actifs dans les écoles, est clair. « Nous voulons faire entrer un peu de nature dans le cursus scolaire

afin d'essayer de reconnecter une majorité d'enfants au monde naturel qui les entoure », détaille Laurence. « C'est important d'aider les enseignants et les enfants à se plonger quelques heures par mois dans leur environnement pour y observer les saisons, la végétation, les oiseaux. Quand ils ont cours dehors, les enfants trient, comptent, mesurent ou inventent des histoires... Le français, les mathématiques et l'éveil sont abordés lors de chaque sortie. Sans oublier la musique, le dessin et l'éducation physique. Ils s'expriment mais autrement qu'assis sur un banc. Ça leur permet de révéler des potentialités parfois étouffées. »

« Faire des maths avec un arbre »

L'école dehors s'adresse aux deux dernières années de maternelle ainsi qu'aux primaires. « Au départ », se souvient Laurence, « nos interlocuteurs étaient les directions d'établissements. Ils disaient oui et imposaient leur choix aux enseignants qui se retrouvaient parfois démunis. Nous, nous voulions des interlocuteurs directs qui s'impliquent et nous disent ce qu'ils attendent. Nous travaillons donc désormais avec eux. Nous les accompagnons lors de 10 demi-journées réparties sur tous les mois de l'année, de septembre à juin. Nous travaillons avec une ou deux classes au sein d'une même école afin que deux instituteurs dans la même école puissent être formés dans l'espoir de pouvoir modifier leur approche de la nature et leurs pratiques pédagogiques et ensuite faire perdurer le projet au sein de l'école. »

Un enfant croit avoir vu un écureuil. Il alerte ses camarades. Evidemment,

le petit animal roux a disparu. Un peu plus loin, accroupis, ils sont cinq à regarder un ver de terre se tortiller. « Le fil conducteur de l'année est la classification du vivant », poursuit Laurence Denis. « En septembre, nous parlons des arbres, en octobre des champignons et de l'automne. Le but est que l'enfant prenne conscience tout au long de l'année de la diversité du vivant et du cycle des saisons. Contrairement à ce que certains pensent, ça n'est pas parce qu'ils sont dehors qu'ils n'apprennent pas. Avec un arbre, on peut faire des mathématiques en calculant sa circonférence, on peut faire de la poésie, on peut faire de l'éveil. On peut aussi le toucher, le sentir. »

L'approche, si elle a pu en laisser certains dubitatifs au début, convainc désormais tous azimuts. « Dans les rapports qui sont demandés, nous voyons que les parents sont satisfaits », sourit Laurence Denis. « Nous, ce qui nous plaît, c'est qu'ils soient sensibilisés à la protection de l'environnement par leurs enfants. » « Moi », embraie Géraldine, « je vois les enfants autrement. Comme j'enseigne avec passion, je me réjouis de les voir s'épanouir, de les voir évoluer. Ils travaillent ensemble sans se disputer et en respectant les règles. La nature est inspirante. »

Midi approche. Il est temps de ranger tout le matériel didactique de Madame Géraldine. Les enfants s'assoient dans l'herbe en cercle. Le cours se termine par une lecture faite par Laurence-Châtaigner dans un silence qui permet d'entendre les chants d'oiseaux. L'heure est venue de rentrer en classe. Sans soupirer...

Contre le syndrome du manque de nature

Les acteurs de l'éducation à l'environnement sont unanimes pour constater que l'enfant passe de moins en moins de temps dehors, que ce soit dans le cadre scolaire ou dans le cadre familial. Les psychologues et thérapeutes de l'enfance parlent de plus en plus du « syndrome de manque de nature ». « Il y a urgence à (re)connaître la nature comme terrain d'apprentissage et de découverte de soi-même, des autres et du monde », estiment les responsables de la Leçon verte. « Chaque personne, dans ses gestes quotidiens, doit prendre conscience de sa responsabilité en tant qu'acteur privilégié. Pour vivre cette philosophie, nous nous sommes fixé des objectifs : développer la connaissance de la nature auprès des enfants, favoriser le respect et la protection de la nature, de l'environnement et de l'Homme, agir en fonction du développement durable et améliorer l'interaction entre l'Homme et la nature. Pour réaliser ces différents objectifs, nous employons des moyens didactiques et ludiques destinés aux enfants de 5 à 12 ans. » F.D.E.